

“ heureux enlevés subitement à la paix de la vie domestique pour
“ subir toutes les horreurs de la guerre la plus violente, et le bouleversement de leur fortune, de leurs affections. Jetés sur les
“ vaisseaux, dans l'anxiété d'un avenir inconnu, ils n'avaient
“ même pas pour se consoler l'espoir, le rêve de la patrie ; car derrière eux l'incendie, la ruine, la dispersion générale, avaient
“ détruit la patrie ; il n'y avait plus d'Acadie ! et cinq ans après on
“ ne pouvait plus reconnaître le pays où avaient fleuri leurs villages.

“ Dirigés sur les colonies anglaises, il se trouva qu'elles n'avaient point été prévenues de cette transportation ; et dans plusieurs endroits on eut l'inhumanité de ne point les accueillir sur la côte. C'est ainsi que 1500 de ces malheureux furent repoussés en Virginie, et cet exemple eut des imitateurs dans une partie de la Virginie. 450 hommes, femmes et enfants destinés à la Pensylvanie, échouèrent près de Philadelphie ; le gouvernement de cette colonie n'eut pas honte, pour se dégrever des secours nécessaires à ces malheureux naufragés, de chercher à les faire vendre comme esclaves ; les Acadiens s'y opposèrent avec une énergique indignation, et ce projet n'eut pas de suite. Mais cette bassesse de cœur couronna dignement la conduite des colonies anglaises dans toute cette affaire. Auteurs de la ruine des Acadiens, héritiers avides de leur spoliation, les Américains eurent l'impudéur de leur refuser le secours et même les égards dûs au malheur.

“ Cependant les commandants des navires qui portaient les prisonniers étaient fort embarrassés, et les infortunés Acadiens ainsi repoussés de tous les rivages et ballottés sur la mer, ne savaient où il leur serait possible d'aller souffrir et mourir. Quelle situation pour de pauvres pères de famille, cultivateurs aisés et paisibles, qui n'avaient jamais quitté leurs villages, où ils vivaient encore heureux la veille, jetés maintenant au milieu de l'Océan, seuls, dénués de tout, entourés d'ennemis, sans avenir et sans espoir ! On dit que quelques-uns, dans cette triste extrémité, se rendirent maîtres de leurs bâtiments et se réfugièrent sur les côtes sud d'Acadie ou dans les Iles du Golfe St. Laurent ; mais il est certain que le plus grand nombre fut ramené des côtes d'Amérique en Angleterre, où ils furent retenus prisonniers à Bristol et à Exter jusqu'à la fin de la guerre.”

“ Transféré en Angleterre, M. St. Aubin y essuya toutes les souffrances physiques et morales qu'un homme peut éprouver. Dénué de tout, les privations qu'il endura pendant quelque temps, n'étaient pourtant rien en comparaison de ce qu'il ressentait au souvenir constant de sa femme et de son enfant.

Il put un bon jour, grâce au secours d'un ami qu'il rencontra